

Mise en ligne : 27 août 2015.
Dernière modification : 10 septembre 2019.
www.entreprises-coloniales.fr

Édouard SALIÈGE, Saïgon Du commerce à la diplomatie

Ancien directeur de la maison Ogliastro.

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ogliastro_et_Cie_Louis.pdf

Membre de la chambre de commerce de Saïgon (*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910).

1910 : co-fondateur de l'Association des planteurs de caoutchouc de l'Indochine.

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Syndicat-planteurs-caout.pdf

Les événements et les hommes
Association des planteurs de caoutchouc de l'Indochine
(*Les Annales coloniales*, 25 avril 1912)

Ont été nommés vice-présidents : MM. Sipièrre et Saliège.

Saïgon
SALIÈGE
Importations-exportations. — Affrètements. — assurances.
Charbon japonais
5, rue d'Adran
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1914, p. 145)

MM. SALIÈGE, négociant exportateur ;
[Maxime] GRAMMONT, fondé de pouvoirs ;
EGENAES, chef shipping ;
GUIRAUD, comptable ;
LAURENT, LOUIFLEURY, MURAKAMI, employés.

SOCIETE GÉNÉRALE DES HEVEAS DU DONG-NAI
Capital : 126.450 \$
SAÏGON
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915, p. 146 et 170)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Dong-Nai_Heveas.pdf

MM. Édouard SALIÈGE, président ;
Maxime GRAMMONT¹, vice-président ;

¹ Maxime Grammont (1881-1950) : voir sa notice sur Wm. G. Hale :
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Hale_et_Cie-Saigon.pdf

Les événements et les hommes
[Vente aux enchères des anciennes rizeries Speidel]
(*Les Annales coloniales*, 20 février 1915)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Speidel_&_Cie.pdf

Sans aucune garantie de quantité ni de qualité, presque sur simples présomptions, a eu lieu, le 12 janvier, à Saïgon, la vente de 11 lots de riz, brisures et farines, provenant des firmes allemandes Rizerie-Orient et Rizerie-Union, de Cholon.

Après des enchères bondissantes faites particulièrement par cinq négociants chinois divisés en deux groupes, ce fut la maison française Saliège qui prit adjudication des 11 lots pour 217.446 piastres, chiffre de beaucoup supérieur aux espérances des commissaires-priseurs et du séquestre-judiciaire.

Les profanes, s'en allèrent, dit le *Courrier saïgonnais*, avec le seul regret de penser qu'il aurait été salutaire de prélever, sur ces résultats, une somme allant à des œuvres de secours immédiats pour nos blessés de France.

Les événements et les hommes
[Les croiseurs japonais Aso et Sooya à Saïgon]
(*Les Annales coloniales*, 19 juin 1915)

Lorsque, vers le milieu du mois dernier, les deux croiseurs japonais Aso et Sooya, s'en vinrent à Saïgon sous les ordres de l'amiral Chisaka, leur état-major fut reçu par M. Gourbeil, lieutenant-gouverneur de la Cochinchine, et un dîner de cinquante couverts eut lieu à l'hôtel du gouvernement, où des toasts furent échangés.

Plusieurs magistrats assistaient à ce dîner, ainsi que divers fonctionnaires et de nombreux militaires.

MM. Cuniac, maire de Saïgon ; Garriguenc, président de la chambre de commerce ; Blanc, vice-consul de Russie ; le colonel Thouard, commandant le 5^e d'artillerie ; le lieutenant-colonel Philippe ; le médecin principal Lucas, s'étaient fait excuser. (Le lieutenant-colonel Philippe est malade ; les journaux arrivés par dernier courrier annonçaient son entrée à l'hôpital).

Dans le courant de son toast, l'amiral Chisaka dit notamment :

« Je tiens à vous assurer, Monsieur le gouverneur, que tous les cœurs japonais battent à l'unisson des cœurs français dans les circonstances actuelles et que notre amitié et notre sympathie vont toutes à la glorieuse armée et marine française.

Nous espérons qu'après la défaite de nos ennemis communs, l'amitié et l'alliance, du Japon avec les Alliés d'Europe assureront la paix et la tranquillité dans l'Extrême-Orient. »

Le journal saïgonnais *l'Opinion*, avant, dans ses colonnes, souhaité la bienvenue à l'Aso et au Sooya, l'amiral Chisaka chargea le consul du Japon à Saïgon [Saliège] d'une lettre de remerciements fort cordiale et empreinte, ainsi que le toast cité ci-dessus, de la plus profonde sympathie pour la France.

Le capitaine de vaisseau Fatou, commandant de la marine à Saïgon, donna également en l'honneur de l'amiral Chisaka, un dîner auquel assistèrent M. et Mme Gourbeil et diverses notabilités.

Le même soir, M. Saliège, consul du Japon à Saïgon, avait prié à dîner plusieurs officiers du Sooya et de l'Aso, mais M. T. Narushima, chancelier du consulat du Japon, le représenta au dîner du commandant Fatou.

Avant le départ des croiseurs japonais, l'amiral Chisaka a offert à son tour un dîner sur l'Aso, dîner d'adieu dîner d'adieu auquel assistèrent la plupart des convives des précédentes réunions.

Après le repas, une soirée eut lieu sur le pont du navire. Des luttes japonaises, notamment, y eurent le plus vif succès.

Par une heureuse coïncidence, l'*Euphrate*, amenant en Europe des mobilisés et des soldats de l'Indochine, quitta le port de Saïgon, tandis qu'y séjournaient les croiseurs japonais Aso et Sooya. Les Japonais, dont le courage militaire et l'impassible stoïcisme sont proverbiaux, ont pu constater que l'enthousiasme français est une vertu militaire tout aussi héroïque.

Saïgon
SALIEGE
Importations-exportations. — Affrètements. — assurances.
Charbon japonais
5, rue d'Adran
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1916, p. 120)

Idem 1915 +
COX, chef importation ;

Saïgon
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES HÉVÉAS DU DONG-NAI
Capital: 126.450 \$
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1916, p. 121)

GRAMMONT, vice-président ;
SALIÈGE, adm.

Suite :
Ed. Saliège et Grammont & Cox,
puis Littaye & Cox.
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Littaye_et_Cox-Saigon.pdf

NÉCROLOGIE
Édouard Saliège est mort
(*L'Écho annamite*, 15 janvier 1941)

Un télégramme de l'Arip, en date du quatorze courant, nous informe de la mort, à Nice, d'Édouard Saliège, ancien consul de France au Japon à Yokohama, pour plus de précision.

Mais on a oublié de nous dire — omission qu'a réparée notre confrère la *Dépêche* — qu'avant d'appartenir au corps consulaire, le défunt avait été un commerçant saïgonnais des plus avisés. Ancien directeur de la maison Ogliastro, puis fondateur d'une firme d'exportation qui fit la fortune de plusieurs de ses successeurs, dont quelques-uns sont restés nos concitoyens.

Cochinchinois, Saliège imprima un vigoureux essor à l'économie locale et contribua en particulier, pour une part prépondérante, à la prospérité des planteurs de poivriers, en obtenant en leur faveur un régime privilégié, qui leur permit de surmonter bien des difficultés graves.

Ce fut même grâce à son brillant passé, à son activité économique des plus fructueuses, qu'il fut choisi par le quai d'Orsay, pour défendre les intérêts des industriels et commerçants français installés dans l'un des ports les plus importants de l'empire de Soleil-Levant.

Pareil fait assez exceptionnel avait été assez éloquent et significatif pour inscrire le nom d'Édouard Saliège dans l'histoire de l'évolution économique de notre chère Cochinchine.
